

CHAPITRE XI.

SA MORTIFICATION.

Nous lisons, dans St. Paul, des paroles bien propres à saisir de crainte le chrétien lâche qui cherche son bonheur dans les douceurs d'une vie molle et peu mortifiée, à faire trembler les pécheurs qui ne disirent que les plaisirs des sens, à jeter dans l'épouvante les libertins, ces ennemis jurés de la mortification et de la pénitence. Un prêtre peu mortifié pourrait-il les lire ces paroles sans gémir jour et nuit sur son malheur ! Ce grand apôtre, ce vase d'élection dit donc dans ses écrits inspirés ; « je chatie mon corps, et je le réduis en servitude, de peur que, après avoir prêché aux autres je ne sois réprouvé moi-même. Après ces paroles qui ne sentiraient pas la nécessité de pratiquer la vertu de mortification et d'en faire les œuvres ; puisque l'après cet homme de Dieu, le salut en dépend et qu'en effet le chrétien immortifié ne pourrait travailler efficacement à son avancement spirituel ? Les passions sont comme des chevaux indomptés, qui, si on ne les tiens dans une continuelle dépendance, bientôt s'emparent de l'âme et lui livrent d'affreux combats, alors ce n'est plus l'âme qui commande, mais le corps, ce n'est plus la grâce qui agit, mais les passions qui tourmentent, qui tyrannisent, qui empêchent l'âme de vouloir et de faire ce qui est nécessaire pour plaire à Dieu, et opérer le salut. La mortification dompte et maîtrise les désirs désordonnés du cœur, donne à l'âme la force et le courage de marcher dans les sentiers du bien.

Le St. Roi David pleurant son péché, disait au Seigneur, dans l'excès de sa douleur et de son repentir ; « je mange mon pain détrempé de mes larmes. J'arroserai de mes larmes le lieu où je serai couché ! » Tous les saints dont nous lisons la vie si édifiante, se sont tous livrés à la pratique de la mortification, et à une continuelle pénitence, et tous ont été de parfaits imitateurs du divin modèle, le Dieu crucifié, et mort sur une croix pour le rachat du monde ; ils ont tous compris que la pratique de cette vertu était non-seulement avantageuse à leur avancement spirituel, mais encore nécessaire à leur salut. La mortification est la gardienne des sens et donne à l'âme l'empire sur les appetits sensuels. Le péché ayant tout vicié dans l'homme, les passions sont devenues mauvaises, elles combattent sans cesse l'esprit et voudraient en être maîtresse ; la chair se révolte et pour la contenir, il faut la

trict
fication
l'âme,
Le p
animé
l'un D
et de
la plus
sentim
Les ex
bon pr
dans le
regard
qui po
privait
servai
des pet
étaien
trop, r
sualité
tificati
jamais
en mo
lui des
s'en se
sa tabl
toute l
il ne r
des pat
épice,
except
ce n'e
l'Aver
Eglise
suffit à
le mo
nait e
par jo
ponda
qu'il é
extrém
vais é
cilems
remèc
goût,
comme
une e